

THÉATRE REVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



CHITAC ZORTE JUAN

CHITAC ZORTE JUAN

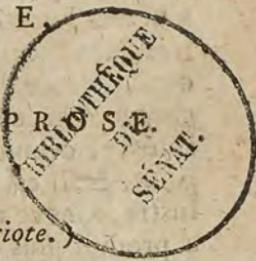
CHITAC ZORTE JUAN

LES
JACOBINS,
COMÉDIE UNIQUE,

EN UN ACTE.

UNE SCÈNE, EN PRO

(*Par un véritable Patriote.*)



Le temps présent est gros de l'avenir. LÉIBNITZ.

A PARIS,

CHEZ LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

L'an 3^e. de la République.

A V A N T - P R O P O S.

LES Grecs , dont l'imagination était si féconde , si brillante , si riche , prêtaient une âme , un sentiment , une vie à tous les objets qui les environnaient . — Les Romains , qui reconnaissaient moins de Mortels que de Divinités , avaient fait l'apothéose de la Peur . — Les Français dont la philosophie renonce à Dieu sans mépriser les allégories , ne sacrifient pas des victimes humaines à Theutatès , comme les Gaulois leurs aieux ; mais ils ont un Panthéon ! ils ont la statue de la Liberté ! Et si elle n'est pas encore animée , ce n'est pas faute de l'avoir arrosée , depuis cinq ans , du sang pur de l'Égalité . — Il est à observer que dans ce dernier lustre , dans ce court espace de temps , la France a produit plus de Héros que les Romains et les Grecs n'ont eu de grands-hommes et de Dieux . Cependant si l'Histoire , ne perdant pas le nom du moins illustre Jacobin , s'avise de comparer ces Révolutionnaires aux Erostrate , aux Phalaris , aux Néron , aux Tigellin , aux Huneric , aux Calife Omar , aux fameux PRÉDÉCESSEURS des Maillo-tins , des Cabochiens , des Ecorcheurs et des Ravail-lac , des Mandrin , des Cartouche , des Desrues , dont nous débarrassa le connétable DU GUESCLIN , nous ne dirons pas que l'Histoire en impose à la Postérité ; mais , qu'étant écrite avec de la boue et du sang , il est naturel qu'elle conduise ses Héros , à travers sa source , et par des voies , jusqu'ici , inconnues à l'immortalité .

P R É F A C E.

L'AUTEUR de cet opuscule ne demande ni indulgence , ni sévérité ; il n'a mis la main à la plume que pourachever de détromper le public sur les *Jacobins* et sur les services (1) qu'ils prétendent encore rendre à notre infortunée patrie !

Les illusions n'existent bientôt plus. La *patrie* et le *patriotisme* sont des mots , dont ces hommes , au-dessous de toutes les épithètes , ont abusé , parce qu'ils n'en connaissent ni l'expression , ni le sentiment , et que l'abjection de leurs éducations , de leurs idées et de leurs intérêts s'y oppose formellement .

Cependant quelques *Jacobins* ivres , dans un club ou au cabaret , usant de la licence de se mêler des affaires du gouvernement , sans avoir su jamais se gouverner eux-mêmes , osent se dire la *Nation* et dicter des loix ! comme si une nation , civilisée , consistait dans quelques gar-

(1) Les *Jacobins* sont dans le cas de domestiques qui chargés de l'administration et de la surveillance du bien de leur maître , après l'avoir pillé , ruiné , lui , sa femme et ses enfans , exigeraient , non-seulement de rester dans la maison , mais encore des dédommagemens pour n'avoir pas assassiné la famille dont ils ont ravagé toutes les possessions , et fait périr tous les voisins . L'on parlait d'épurer les *Jacobins* ! Le gibet seul est le tréusset où ces gens-là s'épurent .

nemens réunis, et qu'elle dût être dépourvue de têtes lumineuses et bien formées à la pensée.

Les ignorans (et certes ils sont nombreux) ne conçoivent pas qu'une armée, même de gens de lettres, ne serait pas en état de composer une page du *Contrat Social* ou de l'*Esprit des Loix* ! Le vulgaire admire rarement la qualité, il n'observe que la quantité; c'est plus à sa portée, à sa convenance. Il croit donc, et c'est tout naturel, qu'une nuée d'artisans poudeux, qui se rend au club des *Jacobins*, ou aux tribunes de la Convention, a plus de conceptions justes qu'un homme de choix qui aurait passé une partie de sa vie à méditer dans l'abstraction des sciences et dans la retraite de son cabinet ! Cependant cet homme aurait plus d'idées, les autres plus de passions ! Et ce n'est pas avec des passions qu'on établit un bon gouvernement. Le vulgaire se trompe nécessairement lorsque au lieu de se laisser conduire, il prétend lui-même diriger la portion instruite de l'Etat; car il ne peut mettre d'ensemble que dans la volonté de gouverner, et l'erreur lui est si fort consacrée qu'il serait malheureux, s'il était possible qu'il ne fût pas trompé.

Mais puisque l'erreur est le partage du peuple, ah ! ne lui laissons pas celle qui le rendrait cruel et féroce, désabusons-le des *Jacobins*, débarrassons-le des chaînes de la plus rude, de la plus insupportable tyrannie; engageons-le à en charger ses enchanteurs, qui sont aussi ses bourreaux.

Tel est le but qu'on s'est proposé dans

cette petite pièce. Elle est écrite à la hâte , sans préventions ; mais elle est puisée dans la vérité des principes que Robespierre , ses adhérents et leurs continuateurs ont adoptés. On a tâché d'y conserver , le plus scrupuleusement , toujours leurs opinions , et souvent leurs manières de les exprimer.

Si l'on observe que l'auteur (qu'il ne faut pas chercher à deviner (1) , parce qu'il n'est pas connu dans la littérature et qu'il ne veut pas l'être) a mis des propos atroces , épouvantables dans la bouche de certaines femmes , il répondra qu'elles ont bien mieux fait que d'en tenir , et qu'il n'eût rien imaginé de semblable , s'il n'avait entendu lui-même de bonnes Bour-

(1) En 1593 , il parut une édition de la *Satyre Ménipére* , dans laquelle on remarque , avec autant de plaisir que de surprise , le Discours énergique , prononcé par un membre du *Tiers Etat* , aux Etats-Généraux) , qui fait la censure la plus amère du moment où nous vivons ; les rapprochemens sont si frappans , que j'invite mes lecteurs à se la procurer.

Il n'est pas douteux que l'auteur de cet ouvrage s'est moins occupé de présager l'histoire qui arrive maintenant , que d'écrire celle de la *Ligue* , qui se passait sous ses yeux. Cependant il paraît qu'il a joui de la liberté d'exprimer sa pensée et de garder l'*incognitò* , sans être tourmenté ni recherché par les *Ligueurs* : mais les *Jacobins* sont pires que les *Ligueurs* ! Je défie qu'en aucun pays , et dans aucun temps , il se trouve des êtres au-dessous des *Jacobins* ! ils sont l'*ultimatum* de la dégradation humaine.

geoises de *Paris*, une entr'autres, vêtue de soie, en cornette de dentelles, etc., demander à grands cris la tête de *Desprémenil*, le jour que les Jacobins l'assassinaient :

“Et comme accoutumée à de pareils présens (1) !”

Personne n'ignore que si les femmes sont très-vertueuses, elles ne gardent aussi aucune mesure dans le crime ! Les scènes des tribunes, des places publiques et dés rues en font foi. C'est la raison pour laquelle les Grecs, qui sont de grands modèles, en plusieurs genres, n'ont pas oublié dans la distribution qu'ils ont faite des emplois qui sont dans les cieux et aux enfers, de ranger les Muses, les Grâces, la Beauté, les Gorgones, les Furies et les Parques, toutes du même sexe.

Je le répète, je n'ai rien dit que beaucoup de femmes n'aient dit et n'aient fait, elles-mêmes, depuis le commencement de la révolution. Heureusement ces femmes-là ne sont pas les plus jolies, les plus spirituelles et les plus aimables.

J'aimerais bien qu'on vînt m'objecter que

(1) Le ci-devant comte DE BARRUEL, qui s'exposa à être percé d'un coup de bayonnette pour avoir voulu sauver DESPRÉMENIL, qu'il ne connaissait que de réputation, cria à cette femme, en plein Palais-Royal : *Pourquoi demandes-tu sa tête? bête féroce et dénuée; veux-tu la manger?*... Ce propos fit assez d'effet pour convertir un des assassins, dit-on, Marseillais, qui prit, dès ce moment, DESPRÉMENIL sous son égide, et parvint à le sauver. Le reste de cet événement est connu.

cette pièce ne peut pas se jouer sur le *Théâtre françois* ! Eh ! pourquoi n'y joueraient-on pas ce qui se passe ailleurs ? A cause des allusions à n'en cherchez point, il n'en existe pas. Jeunes gens que Fréron a électrisés, soyez courageux si vous voulez être forts; je compte sur vous. J'ai voulu mettre en scène des *Jacobins*, les chefs des *Jacobins*; comme quand nous avions moins de tyrans, il étoit permis de jouer les plus grands personnages de l'Etat, et de représenter la propre personne du monarque dans celle des héros de la tragédie (1). Si je n'ai pas exprimé tout ce que j'ai pu et tout ce que j'aurois dû rendre, c'est moins ma faute que celle de la licence, qui est le contraire de la *liberté* et de la *révolution*, qui est opposée à l'établissement d'un gouvernement quelconque. Pendant cette anarchie, nous nous fatiguons de courir après cette précieuse liberté, qui nous fait tant halter, qui

(1) On sait que, sous le règne de Louis XIV, Molière eut beaucoup de peine à faire représenter son *Tartuffe*, parce qu'on s'imagina qu'il avoit désigné, dans ce grand caractère, un célèbre et puissant magistrat. Malgré cette difficulté, sa comédie fut jouée. Si Molière eût vécu de nos jours, il eût plus fait que de désigner les personnages qui lui ont donné la mesure idéale de tous les ridicules et de tous les vices; il les eût même nommés. Je l'imiterai en cela, sans prendre plus de liberté que les journaux, qui ont fidèlement répété les séances de la Convention et des *Jacobins*. J'ajouteraï, avec Voltaire :

“ Sifflez-moi librement; je vous le rends, mes frères..”

nous épouse de toutes les façons ; elle nous fuit comme une ombre vaine et légère , sans que nous puissions la saisir ! Il est vrai que notre sol n'est pas trop digne d'elle , et qu'il a bien besoin d'être purifié.

Je ne crois pas , après tout ce que nous avons lu , vu ou entendu , que personne s'avise de dire qu'une comédie qui contient la semence et la fécondité de tant de forfaits , mis en préceptes et en exécutions , n'est pas admissible au théâtre . J'avoue que cette prétendue délicatesse , dans la circonstance où nous nous trouvons , me paraîtrait d'un ridicule plus comique que ma pièce . J'aurais pu faire répéter les sanglans repas d'*Atree et Thieste* , et de *Gabrielle de Vergi* , ignorant les mets qui leur étaient offerts , et ceux des antropophages nationaux , qui connaissant la nature et le prix de leurs affreux festins , dévoraient les coeurs , les membres palpitans des *Foulon* , des *Berthier* , des *Launay* , des *Belzunce* ! ... Oui , je pourrais faire renouveler ces orgies , sans qu'aucune femme , de celles qui n'ont cessé de fréquenter les spectacles , et qui , dans le temps le plus calamiteux , affichent un luxe insolent (qui , à son tour , les affiche pour les femmes et les maîtresses des *Jacobins*) , sans que ces créatures , dis-je , parées des dépouilles des innocentes victimes tombées sous le fer des bourreaux , aient lieu de se récrier qu'on ne les sert pas de leur goût ! ... A-t-on envoyé une seule charretée d'infortunés , de tout sexe et de tout âge , à l'échafaud ? elles courraient à cette comédie ! Y envoyait-on un grand nombre

(9)

de tombereaux , remplis de malheureux sortant
de leurs cachots comme ils y étaient entrés , sans
jugement ? elles volaient les voir passer , puis
couraient vite pour les voir repasser , et s'ar-
rêtaient enfin pour les voir égorger... C'était
une joie ! . . . une fête ! . . . Et cette fête , cette
joie revenait tous les jours , plusieurs fois par
jour , sans que ces femmes fussent plus lasses
de ce manège que l'instrument fatal (la guil-
lotine) ou les assassins juridiques.

Quoi ! le mauvais principe est donc l'auteur du monde !

A C T E U R S.

Les Citoyens DUHEM, BILLAUD, CARRIER,
CRASSOUX, COLLOT - D'HERBOIS, ROBES-
PIERRE, CAMBON, LEBON, BARÈRE, SAINT-
JUST, MAIGNET, COUTHON (cul-de-jate),
VADIER, VOULAND, DAVID, PACHE(maire),
HEBERT, dit le *Père Duchêne* (journaliste),
FOUQUIER-TAINVILLE (grand fermier de la Ré-
publique), HENRIOT (général de la Garde na-
tionale), SAMSON (premier Commissaire des
Impositions forcées.)

A C T R I C E S.

Les Citoyennes CRASSOUX, CATEAU, LA
BEAUTÉ, LA JEUNESSE, LA VERTU, LA BONTÉ,
LA DOUCEUR.

P E R S O N N A G E S M U E T S.

Quelques Gardes Nationaux et Ouvriers;
quelques Femmes et Enfans.

La Scène est dans un Café-Club.

Nota. La Maîtresse du Café, Rouge et Bourgeonnée, est à son comptoir, élevé comme un trône, où viennent s'asseoir tour-à-tour les principaux Acteurs, presque tous en bonnets couleur de sang, et mal vêtus, ainsi que les femmes.

Les uns boivent de la bière, de l'eau-de-vie et du café; les autres fument, jouent au domino; d'autres enfin vont et viennent, tels que les garçons servans.

LES JACOBINS,
COMÉDIE UNIQUE,
EN UN ACTE,
UNE SCÈNE EN PROSE.

(*Le Théâtre représente un Café, à la voûte duquel sont suspendus quatre bonnets rouges de sang et un drapeau tricolor au bout d'une pique. La tapisserie est ornée de piques, de sabres, de poignards, de pistolets, de dagues, de couteaux, de faulx, de massues, de canons, de bateaux à soupapes, de fagots, d'un réverbère, auquel pend une tête de femme, et d'une guillotine, qui surmonte une énorme pile de têtes de vieillards, d'adolescents, de femmes et d'enfans.*)

D U H E M.

ENFIN nous sommes en forces : profitons de la terreur que nous inspirons, après avoir renversé les lois civiles et religieuses, toutes les institutions sociales ; après avoir terrassé pontifical, patriciat, magistrature, finance, littérature, marine,

commerce , agriculture , beaux-arts ; après avoir désarmé les hommes qui avaient des talens , des idées et des possessions ; après avoir chassé , dispersé , massacré la plupart de nos ennemis naturels , et incarcéré ceux qui , lents à fuir , n'ont pas pu sortir de la République , n'épargnons plus ces misérables ; faisons croire au peuple que s'ils étaient libres , et qu'ils vinsent à prédominer , le peuple serait perdu sans ressources ; que des ruisseaux de sang inonteraient les rues ! (*applaudissements*) qui esera nous contredire ? N'avons-nous pas les sans-culottes et les journalistes à notre disposition . Ces derniers ne sont ils pas responsables sur leurs têtes de la propagation de nos principes ? (*Bravo !*) Nous savons bien que nous ne tromperons point les gens éclairés , qui ne sont pas d'accord avec nous . Mais que nous importe ? Travailloons-nous pour des savans ? Ont-ils la liberté d'écrire , de parler ? Entreprendraient-ils impunément de désabuser le troupeau que nous voulons diriger et que nous devons conduire ! car il ne peut se passer de pasteurs , et ces pasteurs nous le sommes , puisque la Nation , non point pensante , mais agissante , nous a choisis . Portons - nous donc en foule aux *Jacobins* , à la Convention ; salatons les tribunes ; salatons des orateurs dans les groupes , salarions les folliculaires dans leurs galetas ; ne négligeons aucun moyen pour conserver notre domination . Emparons-nous , pour nous et nos amis , de toutes les places , dignités , emplois vacuans ou à vaquer... (*Bravo !*) J'ai déjà fait mon berger juge de paix , mon cordonnier géné-

ral, mon tailleur ministre, mon portier premier commis des finances. (*Bravo ! Bravo !*)

Accusons ceux qui ne s'expriment pas dans notre sens, d'être des aristocrates, des royalistes, des scélérats ; imaginons qu'ils tentent des conspirations, même dans les innombrables bastilles, où ils ne peuvent communiquer entre eux, et pendons, guillotinons, brûlons, lapidons, empoisonnons, noyons, fusillons, anéantissons tous ces monstres..... Ecrasons tous ces vils reptiles....
(Applaudissements redoublés, pendant lesquels Duhem s'essuie le visage.)

R O B E S P I E R R E.

On ne saurait s'exprimer avec plus de grâces, de logique, de clarté, de philosophie et de patriotisme que notre honorable confrère *Duhem*; mais j'ajouterai aussi qu'il est de la plus grande importance d'enrichir la langue française, en la chargeant de mots nouveaux, afin que ces nouvelles expressions offrent de nouvelles idées, et celles-ci de nouveaux résultats. Je prétends, par exemple, changer l'acception que l'usage a donné sous les despotes qui nous ont précédés, à *probité, vertu, honneur, courage, reconnaissance, etc.*, l'homme le plus reconnaissant sera celui qui, au nom de la patrie, sacrifiera son ancien protecteur; le plus probe, celui qui, pour la République, une ou *partielle*, le dépouillera de son bien; le plus honorable, celui qui aura la magnanimité d'enhardir les timides, en se vantant de cet exploit; le plus courageux celui qui soulevera contre lui le peuple indifférent; le plus

vertueux enfin , celui qui , pour peu qu'il le soupçonne opposé aux principes immuables des *droits de l'homme* et de notre constitution , le tuera de sa propre main. (*Bravo ! Bravo ! . . . Simultanément et de toutes parts.*) Je me charge de recréer le vocabulaire , lorsque mes occupations me le permettront. Nous jetterons au peuple des idées abstraites qu'il n'entendra pas ; nous lui parlerons de l'*Etre Suprême* , qu'il ne connaît pas ; nous l'entretiendrons de la Divinité dégagée de surveiller ses ouvrages , et nous débarrassant par-là de tout culte , de tout respect ; nous lui prouverons que nos témoignages d'amour lui sont inutiles , qu'il les méprise , et qu'ils entraîneraient encore le fanatisme. Nous établirons des cours de morale , de philosophie et de politique , après avoir incendié les bibliothèques et les titres de propriété surannée.

Les artisans sortant de leurs ateliers , les agriculteurs quittant leurs charrues , pour profiter de nos sublimes leçons , se croiront le premier peuple de l'univers , et soutenus par le plus noble enthousiasme , ils deviendront , souvenez vous-en , plus recommandables , plus heureux que les Crétains , les Spartiates , les Athéniens , les Carthaginois , les Romains. . . . (*Applaudissements redoublés.*)

S A I N T - J U S T.

Robespierre est admirable dans ses conceptions. Je dirai , comme *Barère* , il est inimitable. Foi de *Saint Just* , la majesté de son éloquence m'en impose. Je pense , chers collègues et citoyens , que nous n'avons rien de mieux à faire

que de seconder son zèle , de nous traîner laborieusement , de loin en loin , sur ses traces , et de faire adopter en tout point sa doctrine.
(*Bravo ! Bravo !*)

B A R E R E .

Le nom seul de *Robespierre* est un éloge magnifique et pompeux. Rival heureux de *Marat*!... Le premier enfant que j'aurai n'aura pas d'autre surnom que *Robespierre* : celui de *Vieuzac* tenant trop à l'ancien régime. (*Bravo !*) Mais ne perdons pas de vue , illustres collègues , citoyens et citoyennes qui me prétez une attention bénévole et flatteuse , l'important objet qui nous rassemble ici , qui nous réunit encore ailleurs , qui nous anime par-tout. Je vous recommande de vous transporter ce soir à la Convention nationale. J'ai un grand rapport à faire sur nos armées , toujours triomphantes , et sur les rebelles de la Vendée , toujours détruits... DIXI ; ET FACTA SUNT. (*Applaudissemens.*) Vous verrez (en souriant) que nous n'aurons perdu que le petit doigt d'un seul de nos frères d'armes!... car il ne faut pas décourager ceux qui restent , et que nous voulons envoyer combattre pour nous , vrais Jacobins , qui sommes la patrie.

(*On éclate de rire. Bravo ! Bravo ! Bravo !*)

C O U T H O N (*gravement.*)

Ce rapport sera superbe ; nous l'avons arrangé ce matin , en déjeunant avec *Barère* , chez *Léopard-Bourdon*. Mais je crains que la Vendée ne ressuscite , et que sa résurrection ne nous donne du discrédit ! Si l'on s'avisaît de croire

que c'est toujours la même armée ! En tout cas nous la débaptiserions. (*Applaudissemens.*) Ne savons-nous pas faire de plus grands prodiges ? Cependant il a failli m'en coûter cher à *Clermont*, lorsque, par un peu de charlatanisme, je fis une levée en masse de tous les habitans du *Puy-de-Dôme*, pour les envoyer contre les révoltés de *Lyon* ! Je ne pouvais fuir, à cause de mon infirmité ; et des femmes, inciviques autant qu'inciviles, voulaient massommer ! Heureusement une voiture d'assignats, que je traînais à ma suite, calma cet orage, et donna le temps de me lancer dans la berline que j'avais fait enlever de la remise d'un *ci-devant* ; je fus traduit lestement auprès de vous... (*Rire et applaudissemens prolongés.*) Je ne vous ai raconté cette petite anecdote, que pour vous prouver qu'il serait dangereux de gouverner le peuple, et par conséquent de le tromper, si nous n'avions une multitude d'assignats pour couvrir nos supercheries politiques. (*Bravo ! Bravo !*)

V O U L A N D.

Les assignats, trop multipliés, comme les billets de *Law*, peuvent finir par perdre de leur valeur idéale, si nous ne cherchons quelque remède à cet inconvénient. Nous n'avons pas de meilleur moyen que de faire vendre, par petits lots, à la suite du bien du clergé et des émigrés, ceux des condamnés à mort ou à la déportation (car c'est synonyme dans la réforme de la langue), et si nous ne nous empressons de faire déporter le plus de riches qu'il sera possible ! (*Bravo ! Bravo ! Bravissimo !*)

CAMBON.

C A M B O N.

Je ne sais pas pourquoi *Vouland* se tracasse l'esprit sur l'affaire des assignats ! Ne me regarde-t-elle pas uniquement ? n'en suis-je pas seul responsable ? (*Applaudissements.*)

Tout ce qu'on imaginerait à ce sujet rentrerait, d'ailleurs, dans les plans de finance que j'ai communiqués sans précaution à nos comités, et rédigés avec plus de luxe et plus d'art à la Convention, étant d'avis qu'il faut doré la pilule qu'on veut faire avaler au public. C'est un enfant gâté qu'il importe de savoir corriger et caresser ! Il ne manquera ni de récompense, ni de fouet. (J'ai le droit de penser tout, quand on s'avise de tout dire contre moi, et de faire passer mon nom en proverbes !) Cependant, malgré l'énorme émission qui s'est faite des assignats ; malgré leur distribution prodigieuse qui se multiplie chaque jour, publiquement et secrètement, leur garantie est sûre, impérissable.

Consultez notre grand Fermier *Fouquier-Tainville*, et *Samson* notre premier Commissaire aux impositions forcées, que voilà. (*Il les désigne. Les autres se lèvent et se rassoiront.*) Ils vous assureront, comme moi, que les espèces ne manquent point en France. (*Les autres disent ensemble : C'est vrai*) ; qu'on ne cesse d'en battre d'une façon à la Monnoie, d'une autre à la place de la Révolution. Le planche de la *Gillo-tine* est, à *Paris* et dans tous les départemens, la meilleure planche aux assignats. (*Fouquier et Samson répètent encore : C'est vrai.*) Gardez-vous d'en douter ! (*Eravo ! Bravo !* D'ailleurs

n'avons-nous pas une grande partie du territoire de la République, toute la Belgique, tous les pays conquis, qui servent de caution à notre papier?... (*Applaudissemens.*) Nous avons perdu les Colonies et l'île de Corse : nous les recouvrerons, et nous envahirons de plus, par le secours des sociétés affiliées aux *Jacobins*, et par notre système de terreur, les royaumes d'Angleterre, de Sardaigne, de Naples, de Prusse, d'Espagne ; ensuite l'Allemagne, la Hollande (1), la Russie, et finalement les quatre parties du monde ! J'en suis très-convaincu. Alors quelle immense garantie ! Toutes les loques dont la France est couverte ne suffiront plus à la fabrication de la monnoie que nous mettrons encore en circulation.....

ROBESPIERRE (*vivement et d'un air d'humeur.*)

Le projet d'envahir toute la terre habitée me concerne. (*Applaudissemens.*) Nos propagandistes, c'est une chose reconnue, font plus de conquêtes à la République que nos bayonnettes. On les appelle généralement des désorganisateurs, des scélérats, des monstres. Mais nous sommes convenus d'appliquer différemment ces épithètes, devenues honorables, comme celles de *sans-culottes* ; et rien ne doit décourager ni faire rougir de bons *Jacobins*. Il s'agit ... (*Bravo !*)

(1) La Hollande n'était pas au pouvoir de la République du temps des *Triumvirs*, des *Décemvirs* et des *Jacobins*. Le peuple que les rapports du citoyen *Barère*, à la Convention, ont rendu plus défiant sur nos victoires et nos conquêtes, dit plaisamment : *L'on nous annonce la prise de la Hollande ! . . . Ce n'est pas le Pérou.*

Paix là. (*D'un air courroucé.*) Il s'agit d'entretenir une correspondance bien chaude et bien régulière avec tous les clubs de la République ; de les épurer encore ; de leur faire prêter de nouveaux sermens ; de les obliger à payer une contribution , pour resserrer les liens qui les unissent à la société mère ! . . . Celle - ci leur distribuera , en échange , toutes les places qui seront dans leurs départemens , ainsi que l'a observé DUHEM ! . . . (*Bravo ! Bravo !*) Mais je veux que chaque récipiendaire , lettré ou illétré , proteste , d'abord , contre tout ce qui n'a pas été discuté aux Jacobins , et tout ce qui n'est pas émané de cette société ; qu'il s'engage à suivre aveuglément tous les ordres qu'il en recevra , tels que de piller , voler , assassiner , incendier , si nous le jugeons convenable à l'assurance de notre double empire ; qu'il jure de repousser de toutes ses facultés morales , s'il en a , physiques , pour peu qu'il en ait , l'autorité qui n'émanerait pas directement ou indirectement des *Jacobins* , source naturelle de pouvoirs d'un gouvernement démocratique ; qu'il ne fasse aucune difficulté de soulever le peuple , de l'ameuter , et d'être rebelle , s'il y est invité , même contre une partie de la Convention . La rébellion , ordonnée par les *Jacobins* , sera toujours traitée d'insurrection , et l'insurrection , comme cela a été décrété , est le plus saint , le plus sacré de tous les devoirs. . . . (*Grands applaudissements prolongés.*) Enfin , j'entends que le récipiendaire , pour sceller les nœuds qui l'attacheront irrévocablement à la cause des *Jacobins* , sacrifie dans l'occasion , son père , sa

mère , ses frères , ses sœurs , sa femme , ses enfans , ses amis ; qu'il les dénonce partiellement , ou tous ensemble ; et termine son aggrégation par boire , sans hésiter... (Robespierre renforce sa voix et crie :) Du sang humain . (*Bravo ! Bravo ! .. Applaudissemens mêlés de Bravos !*)

La citoyenne CRASSOUX (se levant , elle et ses compagnes .)

Nous en boirons aussi ! chères sœurs , *Cateau , la Beauté , la Jeunesse , la Vertu , la Bonté , la Douceur ! ... Qu'en dites-vous ? ...*
 (*Toutes les femmes , simultanément :*) Oui , oui .

La citoyenne CRASSOUX .

Qu'on nous verse du sang !
 (*Les autres reprennent :*) Du sang ! Du sang !
 (*La femme CRASSOUX continue :*) Qu'on nous en donne ! Nous en voulons ! Il nous en faut .
 (*Terribles applaudissemens.*)

P A C H E .

Calmez-vous ; taisez-vous ; écoutez-nous : vous en aurez . Je suis Jacobin , vous en aurez . (*Bravo ! Bravo ! Bravo !*) Quelques visites domiciliaires , quelques arrestations aux spectacles , chez des restaurateurs , dans les promenades , dans les rues , comme les avait imaginées mon vertueux prédécesseur , l'immortel Pétion ; je vous réponds que vous aurez du sang , et du bon , plus que vous n'en pourrez boire ! .. Paix . (*Applaudissemens redoublés.*)

DAVID (regardant tendrement les femmes.)

Je voudrais pouvoir peindre ce groupe estimable, pour faire oublier le tableau de l'infame aristocrate *Charlotte Corday* (1) ! O ma palette ! ô mon pinceau ! vous n'auriez jamais été plus dignement occupés ! (*Bravo !*)

V A D I E R.

Je soutiens, moi *Vadier*, que tout cela est fort beau ! mais nous devons passer des propos à l'exécution. Tant que les soixante-treize députés, qui sont aux fers, ne seront pas guillotinés, nous n'avons aucune certitude que notre sainte *Montagne*, que des insolens, des fripons nomment dérisoirement *la Crête*, l'emportera sur *la Plaine*, infectée par le marais (2). Tuons, tuons. Massacrons, massacrons. Que la terreur règne sans fin avec nous. La terreur, toujours la terreur. Nous ne nous soutiendrons qu'à force de forfaits ! (*Applaudissemens.*)

R O B E S P I E R R E.

Dis donc de vertus, animal ! (*Applaudissemens très-redoublés.*)

(1) Cette fille exaltée par et pour le républicanisme, tua le divin Marat en le prenant au mot sur ses exhortations journalières au tyranicide.

(2) On connaît les allusions de *Montagne ou Crête*; elles signifient la partie de la salle de la Convention nationale qu'on nommait le *Côté gauche*, dans l'Assemblée constitutante; *Plaine et Marais* sont le *Côté droit*. Toutes ces billevesées; la dénomination honteuse de *sans-culottes*, etc., ont fait commettre des horreurs, des milliers d'horreurs, depuis qu'on prend les mots pour des choses, et vice versa.

C A R R I E R.

Je serai votre fidèle écho. Je suivrai ponctuellement vos préceptes. Je vous reconnaïs pour mes frères, et, qui mieux est, pour mes instituteurs et maîtres. — Si vous m'envoyez au département du *Gard*, à *Nîmes*, je serai supérieurement secondé par le procureur-général-syndic *Teste* et l'accusateur public *Bertrand*. Ce sont de nos gens, qui ont fort bien monté l'esprit des protestans contre les catholiques, les nobles, les prêtres, les bourgeois, les négocians, les riches, et les ci-devant hommes d'esprit et les gens de loi de l'ancien régime. — Dans la *Loire-Inférieure*, à *Nantes*, j'ai les *Grand-Maison*, les *Robin*, les *Goulin*, les *Joli*, et une foule d'autres braves brigands (1). — Dans le département du *Bec-d'Ambès*, à *Bordeaux*, nous avons le petit *Mittié* qui donne de grandes espérances ! . . . Voyez, vite ; disposez de moi. Je me sens dévoré du désir de brûler des villes, des châteaux, des hameaux ; de réduire en cendres tous les repaires de l'aristocratie, quelques parts où ils se trouvent... (*Bravo !*) Notre collègue et mon ami *Françastel* en fera autant à *Angers* ; dans les environs ; à la *Vendée*. Nous embrasserons des enfans, avec des bayonnettes ; nous les mangerons palpitants ! . . . Tout couverts de carnage et de sang,

(1) C'est ainsi que s'intitulaient, glorieusement et orgueilleusement, les assassins de la glacière d'*Avignon*. Quand on a poussé à bout l'héroïsme, on a usé toutes les épithètes ; mais toutes les épithètes sont bounes, ou pour mieux dire, on n'en a plus besoin.

nous danserons la Carmagnole. (*Bravo !
Bravo ! Bravo !*)

LEBON (*avec un ton plein de douceur.*)

Je jure d'en faire autant. (*Applaudi.*) Que les aristocrates ne se fient point à la bénignité de mon nom et à la faiblesse de mon organe ? . . . , (*Applaudissements.*)

MAIGNET (*d'une voix sonore et forte,*)

Et moi aussi, je le jure. Envoyez-moi vers les Bouches - du - Rhône, à BÉDOUIN ! (*Bravo !
Bravo ?*)

C O L L O T - D ' H E R B O I S .

Nous faisons tous le même serment. (*Toutes les voix : Oui ; oui.*) Les mesures les plus acerbes sont les moins dangereuses. Lyon est le théâtre de mon ambition. C'est de-là que vous entendrez parler de moi, que mon nom retentira dans tout l'univers étonné, et passera, j'ose le dire, à la postérité la plus reculée. (*Applaudissement bruyans et prolongés.*)

C R A S S O U X .

Envoyez-moi dans quelque département que ce soit, peu m'importe, pourvu que vous ayez soin qu'on ménage ma femme, dans mon absence. Puisqu'il faut au peuple du fanatisme, je lui en donnerai; mais ce sera celui de notre religion républicaine; le renversement des autres principes religieux. (*On rit. Bravo !*) Je vous promets d'échauffer encore les sociétés populaires,

et de faire aller tout le monde *au pas*. Mon discours est tout prêt et je le sais par cœur. Mais je demande que *Goujon*, *Choudieu*, *Granet*, *Moyse Bayle*, *Gayvernon*, *Louchet*, *Dupin*, *Élie Lacoste*, *Bassal*, *Daval*, *Amar*, *Fouché*, *Thirion*, *Thuriot*, *Châles*, *Ruamps*, *Taillefier*, *Montaut*, *Gaston*, *Levasseur de la Sarthe*, *Audouin*, *Lesage-Senault*, *Fayau*, et autres membres siégeant sur la Montagne, ou sur la Rouge-Crête, soient les seuls que l'on envoie dans les départemens. Nous les connaissons ; ils ont fait leurs preuves ! Ils révolutionneront sans cesse. (*Longs applaudissements.*)

H A N R I O T.

Crassoux donne les moyens de faire insurger, au besoin tous les départemens, et moi *Paris* ; c'est mon affaire. Avec mon habit de général, entouré de mes aides-de-camp, je suis assuré d'un nombre infini de sans-culottes habitans des faubourgs. Je suis né dans la boue, comme eux ; avec un peu d'eau-de-vie, quelques bouteilles de vin, et des assignats ; j'en réponds, corps pour corps. Mais il ne faut pas que le caissier-général nous fasse faux-bond ! (*Applaudi.*)

H É B E R T.

Et mon journal ! *le Père-Duchêne*, le comptez-vous pour rien ? ... Croyez-vous que je n'influe pas, à mon gré, sur l'opinion publique ? ... Je suis bien payé, à la vérité, mais je gagne bien mon argent. Tout en jurant, comme un renégat, tout en parlant le langage de la *ci-devant*

Canaille, je mène les Souverains sans sujet,
et je les oblige d'adopter les opinions qui nous
convient. Demandez à *Fouquier-Tainville*,
si ma feuille n'a pas entraîné, par des dénon-
ciations bien appliquées, la culbute, par la petite
fenêtre (1) de plus de quinze cents rentiers de
la République, portés sur son grand livre ?
Malgré cela, on prétend que je serai abandonné,
sacrifié à l'esprit de division que la majorité de
la Convention cherche à fomenter parmi nous !
(*Toutes les voix* : Ne le crois point ! ne le crois
pas.) Je n'en aurai pas moins fait mon devoir ;
je serai toujours fort de ma conscience. (*Bravo !*
Bravo !)

ROBESPIERRE (*d'un air faux.*)

Nous serons indivisibles, si vous voulez suivre

(1) Les Français d'aujourd'hui qui se permettaient de plain-
santer sur le sort des malheureuses et innocentes victimes
à qui l'on allait abattre la tête sans aucune forme de procès,
en répétant avec les folliculaires *Hébert*, *Lebois*, *Audouin* et
autres, Ces gens-là vont mettre la tête à la petite fenêtre; ils vont
jouer à la main chaude; ils vont saluer la statue de la Liberté; ils
vont éternuer dans le sac, etc. soint ceux qui disaient, après
avoir mutilé, par les ordres et les libéralités du duc d'OR-
LÉANS, l'infortunée priincesse de LAMBALLE : Son G*** bâille,
bourrez-le de paille. . . . Dansons la Carmagnole; Ga ira, etc. La
Bouquetière, du Palais-Royal, attachée nue, à un arbre de la
Liberté, dans la cour d'une prison, le 2 septembre 1792, fut
un Chandellier vivant, à double branche et national! . . . C'est
à cette affreuse et nouvelle manière d'illuminer que les galé-
riens de Toulon et de Marseille continuèrent, pendant la nuit,
les massacres commandés et payés. . . . Bons Parisiens ! le
poignard du cardinal de Retz était son breviaire, suivant
vous, et les poisons de la Brainvilliers de la poudre de suc-
cession! . . . Voltaire a eut raison d'appeler les Français des
Tigres-Singes ! Cette qualification leur convient trop pour dire
ensuite que la nation est composée de Moutons enragés.

mes paternels avis; nous ferons plus; ... immortels comme les *Hercule*, les *Thésée*, les *Pirithoüs*, après avoir combattu l'*Hidre* de Lerne, les brigands et les esclaves, qu'ils soient ou non coalisés! (*Bravo! Bravo!*) Oui, nous leur ferons mordre la poussière, et ils ne s'en releveront jamais... (*Couvert d'applaudissements, dont il paraît devenir fier.*) Mais depuis quand un *Jacobin*, député, s'avise-t-il de témoigner des craintes sur ce qui peut lui arriver, pour avoir fait marcher le char pompeux de la révolution? Ne courrons-nous pas, tous, la même carrière? Ne partageons-nous pas, tous, les mêmes dangers? N'avons-nous pas, tous, également, suivant nos moyens, visé au bien général? et, si de grands intérêts particuliers ont été froissés, dans notre élan patriotique, devons-nous, individuellement, en être responsables? (*Applaudi à tout rompre.*)

B I L L A U D.

En révolution, il est impolitique de regarder derrière soi. Nous sommes trop avancés pour reculer! Ce n'est que dans des flots de sang et sur des remparts de cadavres, que nous pouvons nous sauver, nous, et l'état inséparablement lié à notre propre intérêt et à notre conservation. Mais pourquoi nous croire en péril? Ne sommes-nous pas intérieurement triomphans? ne le sommes-nous pas, réellement, au dehors? (*Bravo! Bravo! Bravo!*)

FOUQUIER-TAINVILLE.

Ou ne saurait rien ajouter à ce que viennent

de dire *Robespierre et Billaud*. Je ne vois pas pourquoi *Hébert*, qui paraît si terrible dans son *Père-Duchêne*, ose prévoir le moindre danger ! Je suppose que la partie de la Convention qui se nomme la partie saine et que nous regardons comme la verreuse, voulût, quelque jour, tendre à une scission ouverte, eh bien ! nous avons, au besoin, des assignats, de l'argent, des accaparemens de grains, et le peuple est là, de bout, dans une attitude superbe, prêt à fondre sur les Cannibales que nous lui désignerions. La guerre civile est-elle donc si redoutable pour nous ? Le plus grand mal qui en pourrait résulter serait l'anéantissement de la Convention ! Mais ce mal serait certainement un bien politique ; car le peuple léguerait entièrement sa souveraineté aux *Jacobins* ; et les législateurs, patriotes à notre manière, n'auraient rien perdu à ce changement. (*Applaudissemens.*) C'est avec justice que nous dirions alors : Hors de ce *Club*, point de salut. (*Les applaudissemens redoublent et retentissent de toutes parts.*)

H E E R T.

Robespierre, Billaud et Fouquier ont tort de s'imaginer que la crainte puisse approcher de mon ame républicaine. Je saurai mourir comme un *Caton*, un *Brutus* ! Si ma mort est utile à ma patrie, je la désire, je l'appelle ; mais je ne veux pas que les *Jacobins* soient jamais divisés entre eux ; car leurs divisions entraîneraient nécessairement des partis, et les partis, infailliblement la ruine et la destruction totale de la

(28)

République , une , indivisible , impérissable.
(*Bravo ! Bravo ! Bravo ! ..*)

D U H E M.

Les Jacobins ne seront jamais désunis. Leurs vertus patriotiques les rapprochent trop ! Ils ont trop de rapports ensemble ! (*Applaudissemens.*)

R O B E S P I E R R E.

Que trois cent cinquante mille têtes tombent encore , et la République est sauvée (*Bravo ! Bravo ! mille fois Bravo !*) Et que nous importe , qu'importe à un grand état , qu'importe au reste du genre humain qu'il y ait cinq ou six millions d'habitans , de plus ou de moins sur la terre ? Sachons faire et multiplier des sacrifices , pour la propagation de nos principes , pour notre gloire et la prospérité de la chose publique . (*Il tire un papier de sa poche et le donne à Barère , en disant :*) C'est un ordre d'arrêter quarante-cinq personnes , de la même famille , que le comité de surveillance du Bonnet-Rouge avait fait incarcérer , et qu'il a , ensuite , pour de l'argent , fait relâcher . Il est temps que ce monde-là parte , tout à la fois pour l'échafaud : signez - en l'ordre . (*BARÈRE prend le papier avec empressement , le BAISE avec joie , et va le signer , sur le comptoir du Café-Club.*) (*Très-vifs , très-longs et très-grands applaudissemens.*)

F O U Q U I E R (à Samson .)

Samson ! Voilà de la besogne toute taillée !

(29)

Au reste , la guillotine n'est qu'un lit un peu plus mal fait que les autres. (*Bravo !*)

S A M S O N .

Je pense , mon cher *Fouquier* , que toi , moi , mes braves enfans , nous aurons de l'occupation pour plus d'une année ! Que les *Jacobins* soient bénis ! nous ne manquerons pas d'ouvrage et de certificats de civisme ! (*Bravo !*)

R O B E S P I E R R E .

Salut , mes bons amis ; je vous quitte : à ce soir . (*Les applaudissemens l'accompagnent.*)

D U H E M .

Je pars aussi , et j'imagine que vous ne tarderez pas à vous rendre aux *JACOBINS* ! (*Applaudi.*)

La citoyenne C R A S S O U X .

Mais , avant de nous séparer , dansons un peu la Carmagnole ! (*Toutes les voix : Très-volontiers ; avec plaisir.*) — Nous avons du vin et du brandevin à boire ! ... Les femmes ont besoin de s'échauffer pour boire ! ... Nous ne buvons que du sang , de sens-froid . (*Grand tumulte , causé par les applaudissemens , surmontés de BRAVOS ! ...*) (*L'on danse , en rond , au son de l'air de la Carmagnole et de Ça ira....* Une voix chante , sur un air boiteux , et le chœur répète :

Que la Liberté
Et l'Égalité ,

La Fraternité,
 La Loi , l'Unité ,
 L'Honneur , la Bonté
 Et l'Humanité ;
 Que la Vérité ,
 La Sincérité
 Et la Probité ;
 Pleines de gaîté ,
 De prospérité ,
 Dans cette Cité ,
 Joignent la Santé
 A l'Aménité
 Et la Sûreté.
 Gardons la Fierté
 Pour la Majesté
 Du Peuple enchanté ;
 Ne songeons qu'à l'Immortalité .

Vivent les JACOBINS ! ... (*Le tocsin sonne...*
On bat la Générale , dans le lointain. ... Un
grand bruit et des cliquetis d'armes , accom-
pagnés de cris d'hommes et de femmes se font
entendre. Plusieurs voix : ROBESPIERRE est
arrêté ! ... Les Jacobins sont perdus ! ... La
toile tombe , et la rumeur , les coups les hur-
lemens existent encore.)

Fin de la Pièce.

D I A L O G U E.

Je viens de rencontrer un des quinze Millions infortunés qui végètent, avec douleur, sur le territoire français ! — *Lui.* Il y a bien long-temps, mon cher ami, que je n'ai eu le plaisir de vous voir ! Savez-vous que je suis accablé de malheurs ? — *Moi.* Hélas ! je l'ignorais ; mais je n'ai pas de peine à le croire ! La révolution ne m'a pas mieux traité que vous. — *Lui.* Je m'étais marié avec de la fortune : la loi du 17 nivôse, qui annule toutes donations, testamens, contrats de mariage, etc. me réduit à n'avoir, pour ainsi dire, pas de pain. Ma femme a été assassinée, *legalement*, par ce qu'elle était riche ! Ses biens sont confisqués. Mon fils est mort de chagrin. Je ne leur survivrai pas beaucoup !... Je voulais laisser, après moi, le reste de ma fortune à un homme que j'affectionne plus que mes parens, parce qu'il m'aime plus qu'eux, et qu'il s'est exposé à périr, pour sauver la vie à ma femme, pendant que j'étais incarcéré dans une des six cent mille prisons que les *Jacobins* ont établies dans la République, pour faire oublier la *Bastille* qu'ils ont détruite à *Paris* ; mais la même loi (du 17 nivôse) me défend de laisser à ce précieux ami plus que le cinquième de mes faibles possessions ! En sorte que le témoignage de ma vive reconnaissance est presque illusoire !... — *Moi.* Mais le bruit court que l'on va casser cette loi, qui excite tant de réclamations !... — *Lui.* J'ai ouï dire que le projet de la rapporter était effectivement

soumis au comité de Législation ; malgré cela, je ne crois pas que la *crête* de la Convention souffre qu'on revienne sur un décret qu'elle a dicté, dans l'effervescence des passions qui l'agitent sans cesse ! Moi. Cependant, un article des *Droits de l'homme* veut que nul décret n'ait d'effet rétroactif ! Quelle contradiction !... — Lui. Cela est vrai ; mais pensez-vous que la loi du 17 nivôse soit la seule qui se contrarie avec les *Droits de l'homme* et, qui plus est, avec ses devoirs ?... — Moi. Je m'en donne bien de garde. — Lui. Nos Législateurs ont trop de choses à faire pour entreprendre d'en refaire ! — Moi. Je crains qu'ils n'aient point ce courage ; et c'est le manque d'énergie, la lâcheté d'une part, l'audace et la sérocité de l'autre, qui ont perdu la France. — Lui. Si vous remontez au tems où la gloriole et la vanité des artistes et des bourgeois a pris pour prétextes de ces fureurs (toujours soutenues par le duc d'Orléans) les jouissances, nécessaires en politique, d'une classe de citoyens, et les privations indispensables de l'autre, je remarquerai que les uns ont fui, les autres sont restés, sans qu'on sache, depuis près de six ans, quels sont ceux qui ont pris le meilleur parti !... — Moi. Sans doute ceux qui sont le plus libres et le moins opprimés. — Lui. On assure que ceux qui sont au-dehors manquent de tout ; qu'ils marchent sur des charbons ardens !... — Moi. Nous, au-dedans, sommes-nous pourvus d'autres choses que de misères, d'horreurs et de dangers ? Sommes-nous sur des roses ?... — Lui. Au reste, l'événement justifiera tout. — Moi.

Je

Je n'approuve pas tout ce qui est justifié par les événemens!... — LUI. Permettez-moi de vous demander si vous connaissez une *Comédie*, qui paraît, qui fait du bruit, et que les *contre-Jacobins* élèvent jusqu'aux nues. — MOI. Est-ce *Les Jacobins*? — LUI. Justement. — MOI. Certainement, je la connais! Je sais, même, que certains députés, qui ne veulent pas qu'on *les joue*, se plaignent qu'en leur faisant répéter les propos qu'ils ont tenus, on a dévoilé leur conduite! Ils prétendent que c'est *avilir la représentation nationale*. Ce sont eux qui l'ont *avilie*!... Le public commence à se désabuser de ces phrases, toutes faites, qui lui en ont si fort imposé, qui précédait toujours la *terreur* et la *mort*. LUI. Vous avez raison; mais j'aurais désiré que l'auteur (je sens bien qu'il ne pouvait pas tout dire) parlât, néanmoins, de *Thuriot*, de *Boisset*, d'un certain *Armonville*, etc. — MOI. On croit *Boisset* converti, *Thuriot* prêt à l'être! Quant à *Armonville*, au-dessous de la définition, c'est différent. Ci-devant pliant des carottes, et maintenant taillant des lôis, ce nouveau *Licurgue*, qui opine toujours *du bonnet*, ou *du derrière* (par *assis* et *levé*), est, cependant, le premier, à ce qu'on assure, qui a greffé le projet, si bien exécuté de subordonner les domestiques, de les payer pour dénoncer leurs maîtres, de les engager à porter fidellement leurs lettres à des comités établis dans chaque section, à la poste, etc. — LUI. N'a-t-on rien imaginé contre ces hommes féroces, qui se sont dénommés des *ours*, des *tigres*, des *lions*? — MOI. Il y aurait un plan aussi sim-

ple que sûr de leur donner la chasse , et de les perdre sans retour. Ce serait de rendre un décret qui obligerait chaque ville à fournir des *Jacobins*, à raison de sa population , et d'en former autant de bataillons , composés de douze cents cannibales , que nous avons d'armées. Le contingent de *Paris* serait , au moins , d'un bataillon , sans compter l'avantage de donner tous les chefs , qui seraient les fameux *Montagnards* ou *Crétois*. On prétend que nous avons treize armées ! les treize corps qui combattaient à la tête de chacune d'elles , formeraient un dégagement de *quinze mille six cents Jacobins*. Mais , afin que ces monstres fussent nécessités d'être utiles , sans pouvoir nuire , il leur serait rigoureusement défendu , sous peine d'être mis hors de la loi , de quitter leurs régimens , et leur costume , très-convenable et très fort de leur goût : Un bonnet et une espèce de robe courte , en *San-benito* , couleur de sang de bœuf , avec une ceinture noire . — Lui. Il ne manquerait à votre idée que de signaler ces prétendus patriotes , d'une manière ineffaçable ; j'entends avec un type de fer brûlant , qui imprimerait , en relief , sur leurs joues , les lettres RÉ , qui signifieraient Révolté... — Moi. La Comédie des *Jacobins* , dont l'auteur semble l'exécuteur testamentaire des innocens immolés par la rage des criminels , inscrits dans cette pièce , commence à en faire justice , en éclairant le peuple sur ses vrais amis , ennemis , et ses plus chers intérêts. Il n'est pas jusqu'à la Jacobine *Crassoux* , qui puisse , raisonnablement , se plaindre d'être fessée , avec douceur , après avoir été

étrillée par les *Forts de la Halle*. Il faut être modérés, humains, même dans les plus justes vengeances. Adieu.

DÉCLARATION.

JE, soussigné, reconnais être seul Auteur de la *Comédie des Jacobins*, précédée d'un Avant-propos, d'une Préface, et suivie d'un Dialogue entre deux interlocuteurs. Je reconnais, en outre, que la locution des personnages de ma Comédie est précisément la manière dont s'expriment, ailleurs, ceux qui m'ont servi de modèles : langage qui a provoqué, nécessité les actions horribles et innombrables qui ont fait surnommer (dans le sein de la Convention nationale, et pour ainsi dire en présence de l'univers) leurs auteurs-instigateurs, *Cannibales, Buveurs de sang.* — REMPLI de l'indignation amère, insurmontable, que doivent avoir contre les vices et les crimes, tous les honnêtes gens, tous les bons citoyens, tous les vrais patriotes, j'ai cru qu'il était essentiel de préparer des matériaux à l'Histoire, et d'effrayer les générations futures, en leur signalant et leur offrant l'impérissable image des bourreaux que la justice a conduits à l'échafaud et de ceux que le dernier supplice attend encore. — J'ai comblé le vœu de la loi, en manifestant hautement mes idées, puisqu'au lieu d'être nuisibles au public, elles serviront, je l'espère, à l'éclairer. — Les Députés Jacobins, ou des Jacobins du 10 Thermidor, les Jacobins, passés et présens, que j'ai mis en scène, ne seraient pas plus fondés à se faire un rempart de leur

INVIOLABILITÉ, que les Rois et les Empereurs, qui étaient aussi *inviolables*, et dont on a toujours fait des Héros de Tragédie, sans qu'ils se soient jamais avisés de se plaindre, ni de se *fâcher* du choix qu'on a fait d'eux. L'inviolabilité ne doit et ne peut être, raisonnablement, que pour un homme de bien contre des scélérats.

Je respecte le caractère et le titre de *Représentant du Peuple*; mais je méprise, j'abhorre, j'exècre, celui qui, en étant revêtu, s'imagine qu'on ne saurait l'en dépouiller, pour séparer son personnel, tout couvert d'infamies, de barbaries et de cruautés, comme si l'autorité qu'on accorde à des hommes était faite pour tyranniser, et non pour rendre heureux leurs semblables!...

= Dans ces rigoureuses circonstances, plus sévère que l'illustre *Martial*, je soutiendrai qu'il faut, avec courage, *dicere de vitius ET DE PERSONIS.*

P. S. Honneur et grâces au sage décret qui restitue la liberté du culte! Au fond de ma solitude éloignée de Paris, j'ignorais cette loi juste et bienfaisante en écrivant mon *Avant-Propos*, qui se ressent de l'indignation que m'avaient inspiré la tartufferie du philosophisme jacobin; l'excitative et barbare intolérance en opinions métaphysiques, littéraires et politiques; l'athéisme calomniateur et persécuteur; en un mot, le fanatisme en jalouxie, en brigandage et en irréligion.

Signé par l'Auteur, qui a laissé son nom et l'original de la présente Déclaration chez l'imprimeur.

F I N.

